

## IL Y A PASSIF ET PASSIF.

Réflexions à partir de *Nineteen-Eighty-Four* de G. Orwell <sup>1</sup>

Denis JAMET

Université Jean Moulin – Lyon 3

### *Introduction*

Débutons cet article, comme devra d'ailleurs le faire tout candidat à l'agrégation option C, en proposant une définition du passif, en précisant ce que recouvre le terme « passif », aussi bien morphologiquement que sémantiquement. Mais avant de proposer une définition, une remarque préliminaire s'impose : le sujet choisi pour ces deux années à l'option de l'agrégation d'anglais est « le passif », et non pas « la voix passive », ou « les formes passives », ou encore « les formes à sens passif ». Cela réduirait – heureusement ou malheureusement, selon que l'on soit préparateur ou candidat – le sujet d'étude, mais c'est bien le terme « générique » qui a été utilisé pour le sujet, et il importe d'en tenir compte.

Le terme « passif » vient du latin *passivus, pati*, qui signifie « souffrir », « subir ». J.-C. Khalifa [1999] rappelle que c'est vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que le passif s'établit en tant que forme en anglais. Lorsqu'on entend « passif », on pense immédiatement à la « voix passive », c'est-à-dire à ce que l'on nomme la diathèse,<sup>2</sup> et qui correspond à la « valence verbale », c'est-à-dire à la relation du verbe à ses actants potentiels et réels. Il existe quatre voix en anglais :

1) la voix **active** (le sujet de l'énoncé est agent ou expérient) :

(1) He loves his wife.

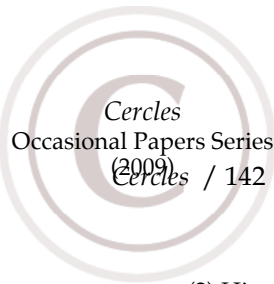
On parlera de diathèse active (action transite d'un premier actant sur un second) : A → B

2/ la voix **passive** (le sujet de l'énoncé est patient) :

---

<sup>1</sup> Merci à Lucile Bordet pour sa relecture attentive.

<sup>2</sup> Le terme est dû à L. Tesnière.



(2) His wife is loved by my kids.

Le but du passif est de thématiser le patient, et de faire disparaître l'agent ; une passivation correspond donc toujours à une réduction de la valence du verbe.

On parlera de diathèse passive (le premier actant subit l'action) :

$A \leftarrow B$

3/ la voix **réfléchie** (le référent du sujet est le même que celui du COD) :

(3) She loves herself.

On parlera de diathèse réfléchie (les deux actants sont les mêmes, et sont dits co-référents) :  $A \leftrightarrow B$

4/ la voix **réciproque** :

(4) They love each other (+ one another).

On parlera de diathèse réciproque (action de A sur B et B sur A) :

$A \rightleftharpoons B$

On se penchera tout d'abord sur les critères traditionnels de définition du passif en rappelant brièvement les critères pris en considération pour définir la « voix passive ».

### *I. Définitions « traditionnelles » du passif*

Le passif est traditionnellement défini par trois critères :

-des critères d'ordre **morphologique** : présence du marqueur discontinu BE+-EN :

(5) Big Brother and the Party and the Thought Police could all **be swept** into nothingness by a splendid movement of the arm. (33)

- des critères d'ordre **syntactique** : le GN en fonction COD devient le GN en fonction sujet :

(6) Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms... (6)

La phrase active correspondante est :

(6') Gorilla-faced guards in black uniforms **roamed** even the streets leading up to its outer barriers... (6)

Il faut noter que, contrairement au français, ce n'est pas toujours le COD qui est promu à la fonction sujet, comme dans l'exemple suivant où le complément circonstanciel de lieu devient sujet dans l'énoncé passif :

(7) There were just a few great big beautiful houses **that were lived** in by rich men who had as many as thirty servants to look after them (61)

(8) Winston noticed that the furniture was still arranged as though the room were meant to **be lived** in. (80)

- des critères d'ordre **sémantique** : le référent du groupe nominal promu à la fonction sujet n'est pas agentif, mais patient, récipiendaire :

(9) Before the Revolution, they had been hideously oppressed by the capitalists... (60)

Selon que l'on prend en considération un, deux ou trois de ces critères, on se retrouve face à des formes et des sens différents, et le terme « passif » n'est plus clairement défini, comme le note S. Granger [1983 : 1] :

'Passive' has become a near-vacuous term. Basically it is either defined semantically or formally. If it is used as a semantic notion, it refers to all structures in which the subject functions as 'undergoer' or 'sufferer', i.e. cases such as *He had his hair cut*, *he found himself menaced*, *he was/got killed in the war*, *The bread is hardly eatable*, etc. if one adopts this semantic definition, it seems to me that there are almost no limits to the kind of structure one can incorporate. There are no a priori reasons why one should exclude cases such as *He suffered a lot of pain* or *He got the sack*. When 'passive' is defined formally, it either refers to all *be* (or *get*, *feel*, *become*...) + past participle constructions or only to a subset of these. In order to delimit passive constructions, linguists use a whole array of criteria which are kept rather vague and are generally open to criticism. Needless to say, linguists differ greatly in the exact composition of the subset of structures to which they will assign the label 'passive'.

Cette phrase tirée de l'ouvrage de Sylviane Granger<sup>3</sup> semble parfaitement résumer les difficultés que n'importe quel linguiste – ou candidat à l'agrégation option C – rencontre dès lors qu'il doit traiter du passif, c'est-à-dire dès lors que l'on se situe à l'interface syntaxe-morphologie-sémantique.

Ce que l'on souhaite faire dans cet article, c'est voir si les cas de passifs rencontrés dans le roman de George Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, obéissent à cette triple contrainte. On verra rapidement que cette question

---

<sup>3</sup> On conseille fortement la lecture de cette thèse en anglais, téléchargeable gratuitement et légalement sur Internet, car elle permet aux candidats de se familiariser avec la terminologie linguistique en anglais utilisée pour le passif, mais aussi car, malgré sa date (1983), elle présente les principaux enjeux sur lesquels on doit se pencher dès lors que l'on traite du passif.

reçoit une réponse négative ; on se concentrera alors sur les cas « problématiques », plutôt que sur les cas prototypiques, que l'on peut retrouver dans n'importe quelle grammaire, et pour lesquels le doute n'est guère permis.

Avant de passer à l'étude de ces cas problématiques, notons que, dans la grande majorité des cas, on conserve le même sens dans la phrase active et dans la phrase passive « correspondante » – bien que tous les linguistes ne s'accordent pas sur ce fait. La seule différence réside dans l'ordre de présentation des informations dans l'énoncé, ce que l'on appelle la « thématization » (aussi bien dans l'acception « présentation de l'information » que dans celle de « topicalisation / focalisation », c'est-à-dire « mise en relief »). R. Huddleston [1996 : 13] parle du passif comme d'un des « thematic systems of the clause » et ajoute [1996 : 53] :

Transitive clauses can normally undergo the thematic process of passivisation, with the object of the active becoming the subject of the passive.

Dans l'énoncé (6) susmentionné :

(6) Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms... (6)

on avait noté que la phrase active correspondante était possible :

(6') Gorilla-faced guards in black uniforms **roamed** even the streets leading up to its outer barriers... (6)

Même si sémantiquement les informations demeurent similaires, on perçoit que le passif ne présente pas l'information de la même façon, car l'accent est mis sur les divers endroits que l'on doit traverser avant d'arriver au *Ministry of Love*, comme l'indiquent les soulignements dans le cotexte-droit :

(10) The Ministry of Love was the really frightening one. There were no windows in it at all. Winston had never been inside the Ministry of Love, nor within half a kilometre of it. It was a place impossible to enter except on official business, and then only by penetrating through a maze of barbed-wire entanglements, steel doors and hidden machine-gun nests. Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms... (6)

Le passif permet ainsi de poursuivre l'isotopie du discours, à savoir celle du lieu. Cependant, il convient de noter que la phrase passive n'est pas toujours sémantiquement équivalente à la phrase active, car ce n'est le cas que lorsque les deux énoncés rapportent les mêmes faits dans l'extralinguistique et, comme le dit D. Bolinger [1977 : 4] :

Linguistic meaning covers a great deal more than reports of events in the real world.

Ainsi, certaines phrases passives, une fois mises à la voix active n'ont pas du tout le même sens : citons l'exemple suivant de P. Larreya et C. Rivière [2005 : 328] : *Drug abuse causes loss of memory* et *Loss of memory is caused by drug abuse* (lecture exclusive).

C'est ainsi qu'il n'y a pas de changement de sens dans la majorité des cas, comme le dit R. Huddleston [1996 : 173] :

Thematic variants have the same propositional content, but differ in the way it is "packaged" as a message.

en notant que le changement de sens est quelque chose d'exceptionnel, car le passif, comme tous les changements thématiques, ne modifie la signification de l'énoncé que sporadiquement.

## II. Classification traditionnelle : 2 sortes de passifs

Traditionnellement, on oppose les **passifs d'action** aux **passifs d'état** :

- Le **passif d'action**<sup>4</sup> est en fait la seule forme du passif, si on le définit par les critères morphologico-sémantico-syntaxiques susmentionnés. Dans ce cas, on peut parler d'une véritable transformation syntaxique par rapport à une phrase active correspondante, car la transformation passive – active est toujours possible. Dans les passifs d'action, on peut généralement assez facilement retrouver un agent. On remarque aussi que l'on peut assez facilement commuter BE+-EN avec GET+-EN, car cette structure en GET permet de mettre l'accent sur le changement d'état, ce qui est en adéquation avec le fait que les passifs d'action désignent des processus, c'est-à-dire des changements d'état. On a remarqué que plus les verbes étaient dynamiques, plus ils pouvaient donner lieu à des passifs d'action. Dans ces cas, il y a un réel *patient / récipiendaire* et un *agent*, qu'il soit ou non exprimé. Quelques exemples suffiront à prouver le propos :

(11) The great purges involving thousands of people, with public trials of traitors and thought-criminals who made abject confession of their crimes and **were** afterwards **executed**...

On voit le passage de *not executed (alive)* à *executed (dead)*, c'est-à-dire que l'on se concentre plus sur le changement d'état, sur l'action que sur le seul résultat. Le même phénomène se retrouve dans l'exemple suivant :

(12) You could not invariably assume this to be the case when people **were arrested**. Sometimes they **were released** and allowed to remain at liberty for as much as a year or two years before **being executed**.

Là aussi, on insiste sur le changement d'état, de *not arrested* à *arrested*.

---

<sup>4</sup> R. Huddleston (2005) : 113, parle de « *passive clause* ».

- L'autre forme de passif se nomme **passif d'état**<sup>5</sup> : le participe passé prend une valeur adjectivale et est donc très proche d'une simple combinaison *be* + adjectif [BE copule].<sup>6</sup> R. Huddleston [2005] souligne le sens résultatif / état résultant, à l'image de l'exemple suivant :

(13) Winston hardly knew Tillotson, and had no idea what work he **was employed** on. (37)

Dans ce cas, le « passif » dénote un *état* ou une *qualité*. La transformation en phrase active est soit impossible, soit peu spontanée :

(13') ??Winston hardly knew Tillotson, and had no idea what work someone **employed him** on. (37)

S. Granger [1983 : 82] propose la schématisation suivante, pour ce qu'elle nomme V-ed, et ce que l'on nommera dorénavant dans cet article V-EN<sup>7</sup> :

- action (or occurrence) → verbal → (syntactic) passive → transformational derivation
- state (or quality) → adjectival → non passive or lexical passive → lexical derivation

Pour les passifs d'état, BE pourra plus facilement commuter avec d'autres verbes copules comme *seem*, *look*, *become*, *feel*, etc., c'est-à-dire que lorsque V-EN joue un rôle d'attribut, BE (copule) peut être remplacé par un autre « verbe » copule :

(14) Nor did he **seem shocked** or become offensively knowing when... [112]

Il est possible de dire *very shocked*, ce qui confirme le statut adjectival de *shocked*.

(15) His face had suddenly become both stern and **animated**. (203)

On remarque la coordination avec un autre adjectif de plein droit et la présence de *become* qui confirme le statut adjectival de *animated*.

Dans les passifs d'état, on considère que le participe passé est en fait un Gadj, et non plus une partie du GV ; c'est la raison pour laquelle BE n'est alors plus un auxiliaire – l'auxiliaire du passif BE+-EN – mais un BE copule que l'on peut parfois commuter avec un autre verbe copule, comme on l'a déjà mentionné :

---

<sup>5</sup> On nomme le passif d'état *passive of state*, *statal passive*, *pseudo-passive* en anglais.

<sup>6</sup> R. Huddleston (2005) : 113, parle de « *copulative clause* ».

<sup>7</sup> G. O. Curme (1931) : 443, appelle ces deux types de passifs *statal passive* et *actional passive*. O. Jespersen utilise les termes de *passives of being* et *passives of becoming*.

(16) He felt deeply **drawn** to him. [12]

Mais peut-on dire pour autant que *shocked* en (14) est sur le même plan que *drawn* en (14) ? Il semble y avoir des différences sémantiques, fonctionnelles et distributionnelles, et pourtant la grammaire traditionnelle les classe dans la même catégorie, à savoir celle des passifs d'état.

Ainsi, c'est sur ces passifs d'état que l'on souhaite se pencher en priorité, car ce sont les cas les plus problématiques ; derrière une apparence morphologique de passif, il semble manquer quelque chose sémantiquement parlant pour que l'on puisse vraiment les considérer comme des passifs de plein droit. De plus, tous ces cas de passifs d'état ne semblent pas fonctionner syntaxiquement et sémantiquement de la même façon. L'opposition traditionnelle entre « passifs d'action » et « passifs d'état » ne semble pas à même de rendre compte de la variété qui existe à l'intérieur des passifs. En d'autres termes, est-ce à dire qu'il est suffisant de diviser en deux catégories étanches le fonctionnement de V-EN ? Dès que l'on se penche d'un peu plus près sur les occurrences, on perçoit la difficulté à tenir cette position ; il est alors préférable d'adopter une analyse plus fine, prenant en compte les cas-limites, les chevauchements, c'est-à-dire le fait que la langue est un continuum. On tentera de montrer dans cette sous-partie que la nature même du V-EN est souvent difficile à cerner, et que les analyses traditionnelles qui opposent deux types de passif sont trop souvent restrictives, comme le rappelle S. Granger [1983 : 81] :

The following statements represent this tendency: if be Ved denotes a state or a quality, it is adjectival and hence does not qualify as 'passive'; if be Ved is a statal passive, it is adjectival; if be Ved is a transformationally derived passive, it is purely verbal. These statements are not entirely false (a statal passive **can** be adjectival, for instance), but they represent a tendency to overgeneralize which directly follows from the wish to classify be Ved in (usually two) clear-cut categories.

### III. Proposition de révision prenant en compte les **borderline-cases**

On va ainsi aborder les cas-limites, en proposant une classification des formes passives, tout d'abord d'un point de vue morphologique. En effet, la combinaison BE+-EN n'est pas toujours la marque d'un passif, ou plutôt d'une voix passive, de par la *fuzzy nature* de V-EN, ainsi que la nomme S. Granger [1983]. Selon cette linguiste, une analyse plus nuancée du *degree of passiveness* est trouvée chez R. Quirk et D. Bolinger, analyse selon laquelle on souhaite classer les types de BE+V-EN en trois catégories,<sup>8</sup> en insistant

---

<sup>8</sup> Une partie non négligeable de l'argumentation et de la terminologie a été empruntée à S. Granger [1983].

sur le fait que le passage d'une catégorie à une autre se fait de façon graduelle, et que les frontières ne sont donc pas étanches, et qu'une même forme peut être vue comme participant de plusieurs fonctionnements :

1/ Les vrais passifs : passifs d'action (PASSIVES)

2/ Les cas limites entre passifs et adjectifs : cas que l'on range traditionnellement dans les passifs d'état, ou dont on ne parle pas (VERBAL PSEUDO-PASSIVES)

2.1. Passifs dynamiques non-figés (*non-lexicalized dynamic* : *be drawn, be introduced...*)

2.2. Passifs statiques non-figés (*non-lexicalized static* : *be smothered, be situated...*)

2.3. Passifs lexicaux figés (*lexical lexicalized* : *be left...*)

3/ Les cas de structures figées : figements grammaticaux et figements lexicaux

3.1. Les structures grammaticales figées : opérateurs

3.2. Les vrais adjectifs (ADJECTIVAL PSEUDO-PASSIVES)

On assiste lors du passage de 1/ vers 3/ à une diminution de l'agentivité, marquée par une phrase active correspondante de plus en plus improbable ; la catégorie 2/ représente les zones de transition les plus importantes. Le passage d'une catégorie à une autre est dynamique<sup>9</sup> et est dû au processus de lexicalisation, à comprendre comme le passage vers le lexical s'accompagnant d'un phénomène de figement.

1/ *Les vrais passifs : passifs d'action (PASSIVES)*

Il existe certains tests pour s'assurer que l'on est face à de réels passifs, dit « passifs d'action », et non pas face à d'autres cas que l'on classe traditionnellement dans les « passifs d'état ». Ci-dessous les tests les plus fréquemment pratiqués :

-La phrase active correspondante est généralement possible, comme noté dans l'occurrence (6) :

(6) *Even the streets leading up to its outer barriers were roamed by gorilla-faced guards in black uniforms...* (6)

(6') Gorilla-faced guards in black uniforms **roamed** even the streets leading up to its outer barriers... (6)

---

<sup>9</sup> A ce propos, voir Stein [1979].

-L'agent peut être exprimé par un BY agent, avec une gradation : animé, inanimé, absence du BY-Agent :

(17) *You could not invariably assume this to be the case when people were **arrested** (by the Thought Police).*

-Insistance sur le changement d'état, sur l'action, sur le processus :

(18) *You could not invariably assume this to be the case when people were **arrested**. Sometimes they were **released** and allowed to remain at liberty for as much as a year or two years before **being executed**.*

-Si l'on ne peut pas prémodifier par *very* mais par *much / very much / highly / greatly / most...* il s'agit d'un verbe, donc d'un participe passé :

(18') You were quickly **released**.

-Seul le passif d'action peut se combiner avec l'aspect en BE+ING, car un passif d'état n'exprimant pas un processus, il est impossible de voir l'action en cours de déroulement<sup>10</sup> :

(20) He had made sure by cautious backward glances that he was not **being followed**. (97)

(21) Something was **being dragged** across the stones. (177)

-Si l'on peut utiliser un *adjunct*, on est face à un passif d'action :

(18'') You were **released** right away / immediately.

Certains cas sont ambigus, et l'on peut hésiter entre passif d'action et passif d'état, essentiellement lorsque le verbe est dynamique ; cette question ne se pose pas pour les verbes statiques, car ils ne peuvent recevoir qu'une lecture en tant que passif d'état :

(22) More even than of strength, he gave an impression of confidence and of an understanding **tinged by** irony. (142)

Normalement, la complémentation de *tinge* se fait avec *with*, ce qui montre son statut adjectival. Or ici, il semble qu'Orwell souhaite le faire fonctionner comme participe passé dans une structure passive. Le participe passé insiste plus sur le procès, alors que l'adjectif insiste plus sur le résultat, comme le montre l'exemple suivant :

(23) the **corrected** copy [was] placed on the files in its stead [...] In this way every prediction made by the Party could be shown by documentary evidence to have been **correct**. (35)

Avec *corrected*, on voit le processus, le changement d'état, tandis qu'avec *correct*, seul le résultat compte.

Abordons maintenant plus en détails ce que l'on nomme les « passifs morphologiques », c'est-à-dire les formes de passif qui n'en sont sémantiquement pas, ou plus (c'est-à-dire pour lesquelles la motivation n'est

<sup>10</sup> Voir la notion de « dilatation du procès » généralement associée à la forme en BE+ING.

plus perçue par les locuteurs natifs). L'on a vu que cette notion même de « participe passé » est une notion assez floue, participant à la fois du fonctionnement verbal et du fonctionnement adjectival, comme le note R. Huddleston [1996 : 112] :

The general definition of participle, it will be recalled, is that it applies to a word class sharing properties of verbs and adjectives. [...] The boundary between the peripheries of the verb and adjective class is not sharply defined.

Cependant, pour R. Huddleston, le participe est plus du côté verbal que du côté adjectival, et c'est la position que l'on retiendra dans cet exposé, appelant le V-EN dans une forme passive « participe » (*participial verb*) et l'opposant au V-EN qui est devenu adjectif (*departicipial adjective*) par **conversion** déverbale adjectivale [Huddleston 1996 : 112]. Néanmoins, la ligne de démarcation est parfois étroite et ténue, ce que montre l'exemple suivant, dans lequel un GAdj (*true*) est coordonné avec un participe passé (*invented*) :

(24) There was no knowing how much of this legend was true and how much (was) **invented**. (32)

C'est donc la notion de « continuum » qu'il convient de convoquer, car il y a un passage *graduel* du grammatical au lexical. On se contentera de quelques exemples avant de passer à la diversité des cas, avec une même structure qui peut jouer un rôle adjectival, ou un rôle de passif :

(25) But where did that knowledge exist? Only in his own consciousness, which in any case must soon **be annihilated**. (37)

(26) He knew that in the cubicle next to him the little woman with sandy hair toiled day in, day out, simply at tracking down and deleting from the press the names of people who had **been vaporized** and were therefore considered never to have existed. There was a certain fitness in this, since her own husband had **been vaporized** a couple of years earlier. (44)

(27) He **was vaporized** when I was eight... (120)

Le statut verbal pour les participes passés est évident dans ces trois exemples, car on s'intéresse à l'action, au changement d'état, contrairement à l'exemple suivant :

(28) Your name was removed from the registers, every record of everything you had ever done was wiped out, your one-time existence was denied and then forgotten. You **were abolished, annihilated: vaporized** was the usual word. (21)

Il semble que l'on s'achemine en (28) vers un statut adjectival du participe passé dès lors qu'une importance plus grande est portée au résultat. Cependant, cette occurrence représente vraiment un cas-limite, comme le montre l'irrecevabilité de :

(28') \*You were very abolished, annihilated: vaporized was the usual word

et de

(28'') \*You **were much** abolished, annihilated: vaporized was the usual word.

Ni *very*, ni *much* ne sont recevables, et la seule manipulation qui convienne est une manipulation du type :

(28''') You **were completely** abolished, annihilated: vaporized was the usual word.

c'est-à-dire avec un adverbe qui fonctionne aussi bien avec un adjectif qu'avec un participe passé. On peut en conclure à une absence de frontières précises entre le lexical et le grammatical, avec une zone étanche au milieu.

Un autre fonctionnement quasi-adjectival se retrouve dans :

(29) But Syme **was** not only **dead**, he **was abolished**, an unperson.  
[129]

où l'on note la mise sur le même plan d'un Gadj. (*dead*), d'un participe passé à valeur adjectivale (*abolished*) et d'un GN, qui a acquis une certaine stabilité référentielle (*an unperson*).

2/ Les cas limites entre passifs et adjectifs : cas que l'on range traditionnellement dans les passifs d'état, ou dont on ne parle pas (VERBAL PSEUDO-PASSIVES)

On peut, à l'intérieur de cette catégorie, voir trois cas principaux :

**2.1. Passifs dynamiques non-figés** (*non-lexicalized dynamic : be drawn, be introduced...*)

Pour ces cas, la phrase active est éventuellement possible :

(30) Inside the dome, everything **was flooded** with clear soft light...  
[131]

Même si la forme active n'est guère spontanée, on comprend que c'est la *clear soft light* qui baigne le dôme de lumière. Dans certains cas, on a encore plus de mal à retrouver un agent qui est absent :

(31) There were the homes of the four Ministries between which the entire apparatus of government **was divided**. [7]

(32) And then the flash of intelligence **was gone**, and O'Brien's face was as inscrutable as everybody else's. [17]



































